

les arbres de la forêt, on les renverse, on les débite, on arrache les souches, la place est nettoyée,—on y dit la première messe.

“Après la bénédiction faite, les canons retentissent, une salve de mousquets honore ces premiers commencements sous les auspices de notre grand roi et sous la faveur de Son Eminence” (le cardinal de Richelieu, premier ministre, dont le nom fut d’abord imposé à Sorel).

Les Iroquois eurent bientôt découvert ce nouveau fort, et même les travaux n’en étaient pas terminés, lorsque, le 20 du mois, trois cents d’entre eux firent une attaque sur les travailleurs, mais on les repoussa brillamment, sous les yeux de M. de Montmagny qui n’avait pas quitté la place depuis le 13.

Il paraîtrait que les Iroquois n’avaient pas encore eu connaissance de l’établissement de Montréal. Ce qui est certain, c’est qu’ils ne tentèrent pas d’en inquiéter les habitants.

La fondation du fort Richelieu eut un excellent effet sur les Sauvages des Trois-Rivières qui y virent une preuve de la protection que les Français pouvaient leur offrir. Le baptême de feu et la victoire qui s’en suivit, achevèrent de leur rendre la sécurité que la plupart d’entre eux avaient perdue depuis un an ou deux. Ils promirent merveilles aux Pères de la Résidence des Trois-Rivières, qui carressaient toujours l’espoir de les réunir d’une manière permanente pour leur faire embrasser fermement la foi et les former à la vie civilisée. Le Père Vimont s’en réjouit, disant que “ce lieu où logeait la crainte sera une maison d’assurance.”

En bâtissant le fort Richelieu, on espérait qu’il rendrait le même service que celui des Trois-Rivières, jusque-là, c’est-à-dire qu’il permettrait aux postes situés plus bas que lui sur le fleuve, de se peupler sans courir trop de danger,—mais le manque de secours de France et les ressources extraordinaires que les Cinq-Nations déployèrent, jointes à la terreur croissante qu’elles inspiraient, réduisit ces calculs presque au néant.

Comptant sur l’expérience de M. de Champflour, le gouverneur-général l’envoya commander à Richelieu et mit M. Des Rochers à sa place aux Trois-Rivières.

N’ayant encore aucune demeure stable en ce dernier lieu, les Sauvages se dispersèrent de tous côtés, à l’approche de l’hiver, les uns pour la chasse, les autres pour se cabaner en des endroits où l’ennemi ne pourrait ni les découvrir ni les surprendre. Une forte bande, accompagnée du Père Le Jeune et de Thomas Godefroy de Normanville, alla au fort Richelieu où M. de Champflour les reçut très-bien, vers la fin de novembre; ils y passèrent la mauvaise saison, ainsi que le Père de Nouë qui les y avait précédés.